

Entré en 1971 dans les collections du Musée Marcel Proust – Maison de Tante Léonie, le portrait d'Adrien Proust par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ est assurément un chef-d'œuvre. Par sa qualité picturale tout d'abord – l'artiste, élève notamment de Gérôme, était un portraitiste réputé. Par son originalité, ensuite : le tableau pourrait passer pour un respectueux hommage à certains maîtres du XVI^e siècle et le docteur Proust y est représenté dans un style qui diffère très sensiblement des autres portraits que l'on connaît de lui. Dans cette œuvre aimée de son fils Marcel, on pourra également s'amuser à retrouver, par coïncidence, deux accessoires que l'on aurait tout aussi bien pu associer à celui-ci : la plume de l'écrivain, le sablier qui symbolise le passage du temps.

Les textes réunis dans cette brochure permettent de mieux connaître ce tableau et celui qui y est représenté. Anne Imbert décrit l'œuvre en permettant de saisir toute sa symbolique et sa profondeur historique. Elle dresse ensuite un panorama des autres portraits connus du père de Marcel Proust, portraits dont la liste exhaustive, établie par Pyra Wise, est mentionnée en annexe. De son côté, Jean-Marc Quaranta propose une biographie d'Adrien Proust, rappelant le destin peu banal d'un enfant d'Eure-et-Loir devenu notable de la III^e République, qui exerça sur Marcel Proust une influence certaine. Enfin, deux discours prononcés par Adrien montrent que cette influence fut sans doute réciproque, tant on croirait entendre le fils lorsque le père parle des cathédrales ou des paysages de la Beauce.



9 782492 318238 9,5 €

Portrait d'Adrien Proust / Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ

Collections du musée Marcel Proust



PORTRAIT D'ADRIEN PROUST JEAN-JULES-ANTOINE LECOMTE DU NOUÿ



La Société des Amis
de Marcel Proust
et des Amis de Combray
remercie le Conseil
départemental d'Eure-et-Loir
pour son précieux et fidèle
soutien.

Pour leur contribution
à la préparation de cet ouvrage,
l'association remercie
également Louis Peyrusse
et Philippe Tardy.

© Société des Amis
de Marcel Proust et des Amis
de Combray, 2023
4, place Lemoine
BP 20025
28120 Illiers-Combray
France

Brochure éditée à l'occasion
du 120^e anniversaire de la mort
d'Adrien Proust, survenue
le 26 novembre 1903.

ISBN 978-2-492318-23-8.
ISSN 2777-6891
Prix : 9,50 euros
Dépôt légal : novembre 2023

Conception graphique :
Guénola Six
Impression :
Suisse Imprimerie

Droits iconographiques :
Couverture, p. 1, 4, 6, 9 (haut),
12, 16, 17, 20, 38, 40, 47 (haut) :
SAMP ;
p. 9 (bas) : Musée d'Orsay ;
p. 10 (haut) : Musée de Grenoble ;
p. 10 (bas) : Musée de l'Accademia,
Venise ;
p. 11 : Gemäldegalerie, Berlin ;
p. 14, 19, 22, 25 (haut et bas), 32, 36 :
D. R. ;
p. 27, 29 (gauche), 42 (bas) :
Jérôme Bastianelli ;
p. 29 (droite) : Philippe Tardy ;
p. 35 : Musée du Louvre ;
p. 41, 45 : BnF ;
p. 42 (haut) : Musée Carnavalet ;
p. 47 (bas) : collection Pedro
Corréa do Lago.

PORTRAIT
D'ADRIEN PROUST
JEAN-JULES-ANTOINE
LECOMTE DU NOUÿ

**Textes d'Anne Imbert et Jean-Marc Quaranta
enrichis de deux discours prononcés
par Adrien Proust
et d'une annexe établie par Pyra Wise**



↳ La Maison
de Tante Léonie
Illiers-Combray



Introduction

Depuis 2018, la Société des Amis de Marcel Proust et des Amis de Combray publie des brochures mettant chacune en lumière une œuvre de la collection du Musée Marcel Proust – Maison de Tante Léonie. Essentiellement consacrée aux nouvelles acquisitions, cette série de publications s'était enrichie, en 2021, d'un volume consacré au portrait de Mme Proust par Anaïs Beauvais, à l'occasion du prêt de cette œuvre au Musée Carnavalet puis au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, pour deux expositions qui ont marqué les commémorations proustiennes de l'année 2022. A l'approche du 120^e anniversaire de la mort d'Adrien Proust, survenue le 26 novembre 1903, c'est au tour du portrait du père de l'écrivain, dont les travaux d'hygiéniste ont été souvent cités durant les crises sanitaires que nous avons récemment traversées, d'être l'objet de l'une de nos publications.

Entré dans nos collections en 1971, par don de Suzy Mante-Proust, ce tableau de Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ est assurément l'un des chefs-d'œuvre du Musée Marcel Proust – Maison de Tante Léonie. Par sa qualité picturale tout d'abord – l'artiste, élève notamment de Gérôme, était tout à la fois un représentant du mouvement orientaliste, un passionné de peinture religieuse et un portraitiste réputé. Par son originalité, ensuite : l'œuvre pourrait passer pour un respectueux hommage à certains maîtres du XVI^e siècle et le docteur Proust y est représenté dans un style qui diffère très sensiblement des autres portraits que l'on connaît de lui. Sur ce tableau admiré par son fils Marcel, on pourra également s'amuser à retrouver, par coïncidence, deux accessoires que l'on aurait tout aussi bien pu associer à celui-ci : la plume de l'écrivain, le sablier qui symbolise le passage du temps et dans lequel, si l'on regarde bien, semblent se refléter les feuilles d'un manuscrit.

Les textes ici réunis permettent de mieux connaître cette œuvre et celui qui y est représenté. Anne Imbert décrit la peinture en permettant de saisir toute sa symbolique et sa profondeur historique. Elle dresse ensuite un panorama des autres portraits connus du père de Marcel Proust, portraits dont la liste exhaustive, établie par Pyra Wise, est mentionnée en annexe. De son côté, Jean-Marc Quaranta propose une biographie d'Adrien Proust, rappelant le destin peu banal d'un enfant d'Eure-et-Loir devenu notable de la III^e république, d'un hygiéniste réputé et visionnaire, et d'un père qui eut sur son fils Marcel une influence certaine. Deux discours d'Adrien, qui complètent la brochure, montrent que cette influence fut peut-être à double sens, tant on croirait entendre le fils lorsque le père parle des cathédrales, du cours du Loir ou des paysages de la Beauce.

Jérôme Bastianelli
Président de la Société
des Amis de Marcel Proust
et des Amis de Combray



Anne Imbert
historienne de l'art,
Secrétaire générale de la Société
des Amis de Marcel Proust

PORTRAIT
D'ADRIEN PROUST
PAR
JEAN-JULES-ANTOINE
LECOMTE DU NOUÿ

Portrait d'Adrien Proust par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ

Le portrait d'Adrien par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ, dédié à son modèle et daté de 1885, est un parfait exemple de la grande peinture académique de la seconde moitié du XIX^e siècle. Lecomte du Nouÿ (1842-1923), élève de Signol, Gleyre et Gérôme, second grand prix de Rome en 1865, a fait carrière entre portraits, scènes antiques et souvenirs de voyage en Orient. Il s'est risqué à la peinture religieuse, dans la chapelle Saint-Vincent-de-Paul à la Trinité de Paris et dans plusieurs églises roumaines. Il fut aussi un modèle et est aujourd'hui bien oublié, sauf aux États-Unis, où le Dahesh Museum de New York lui a consacré une exposition en 2004 qui s'intéressait à sa peinture d'histoire et aux tableaux orientalistes, sous le titre *D'Homère au harem*.

Il épousa en mai 1876 Valentine Peigné-Crémiex, petite-fille du sénateur Alphonse Crémiex (portraiture par lui en 1878) et cousine germaine de Madame Proust, née Jeanne Weil. Elle mourut le 15 octobre de cette même année, mais le peintre conserva des relations avec les familles Crémiex et Weil dont témoigne par exemple le portrait d'Adrien Proust.

Le professeur Proust, vêtu de sa robe de professeur d'hygiène à la Faculté de Médecine de Paris, est représenté à mi-corps, assis, plume d'oie à la main, prêt à signer des documents officiels : les papiers portent l'en-tête de la faculté

de Médecine et l'empreinte d'un sceau. Un sablier s'écoule à droite. La plume est comme suspendue, les yeux se lèvent pour regarder le spectateur. Le visage du quinquagénaire est frais, même si des poils blancs commencent à envahir barbe et cheveux. On est quelque peu surpris par les traits archaisants de ce portrait au faire lisse dont les accessoires sont significatifs : plume d'oie et non porte-plume ou stylo-plume, papier à la cuve, sablier énigmatique : dit-il le temps long avant cette élection universitaire ou l'urgence à agir en cas d'épidémie ? On ne sait.

Plus encore, la tige professorale noire et rouge purpurin, avec un gland doré et un soupçon d'hermine, rappelle des effigies plus anciennes. On songe aux portraits de la Renaissance du milieu du XVI^e siècle, en particulier aux donateurs peints par Tintoret dans la *Madone des Trésoriers* (1567, Venise, Accademia) ou à *Saint Marc avec trois procureurs* (1568, Berlin, Gemäldegalerie), ou à bien d'autres effigies maniéristes. Le peintre, peut-être inspiré par le costume, a choisi ces lointaines références, gage d'originalité dans le cadre convenu du portrait. Le tout avec un métier serré parfaitement ingriste. Pour le définir, l'historien de l'art Henri Bouchot (1849-1906) disait de Lecomte du Nouÿ : « C'est Ingres qui fait du Gérôme ».



- ← *Portrait d'Adrien Proust*
Jean-Jules-Antoine
Lecomte du Nouÿ
- ↓ *Portrait d'Adolphe*
Crémieux
Jean-Jules-Antoine
Lecomte du Nouÿ



Portrait d'Adrien Proust
par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ



- ← *Lecomte du Nouÿ*
Autoportrait
1887
- *Saint Marc et trois
trésoriers (détail)*
Tintoret
- ↓ *Madone des trésoriers*
Tintoret





TRES ET VNVS

1569

PENSATE LA FIN

V · DOCTEUR · PROUST



ADRIEN PROUST, LE PÈRE

OUBLIÉ

Jean-Marc Quaranta
université d'Aix-Marseille

Adrien Proust, le père oublié

↓ *Gravure représentant
Illiers
début du XIX^e siècle*



Adrien Proust est né en 1834 et mort en 1903. Entre ces deux dates, sa vie dessine le parcours exemplaire d'un homme porté par la méritocratie de son époque, l'essor de la science et la foi dans le progrès. On devine aussi chez lui l'espoir que l'attention au sort des plus fragiles peut conduire l'humanité vers un monde meilleur. On retient pourtant seulement de lui qu'il est le père de Marcel Proust ; pour rester dans l'histoire, Adrien Proust se serait seulement donné la peine de concevoir, comme d'autres, dit Figaro, se donnaient jadis seulement la peine de naître.

La « grande dimension du temps », selon laquelle l'histoire se réalise, a en effet imprimé aux membres de la famille Proust le même mouvement qu'aux clochers de Martinville et de Caen dans l'œuvre du fils aîné. Ceux qui étaient dans l'ombre – Jeanne et Marcel – sont venus prendre place, « par une volte hardie », sur le devant du tableau de famille ; celui qui occupait tout l'espace familial a été rejeté dans les lointains, surnageant à peine dans l'œuvre, quasiment absent de la correspondance, perdu entre les lignes de la biographie de son fils – destin qu'il partage avec Robert. Il faut faire tourner à l'envers le kaléidoscope familial et social, pour le remettre dans la position où Adrien Proust apparaît tel qu'il était au moment de sa mort le 26 novembre 1903.

Les hommages qui suivent sa disparition rappellent qu'Adrien Proust est né le 18 mars 1834 à Illiers, chef-lieu de canton dynamique, dont les rues se remplissent de monde à chaque fête, ville active, agricole et industrielle d'une France en plein essor après la grande saignée des guerres napoléoniennes. Comme ses aïeux, aussi loin qu'on puisse remonter avec certitude (1747, semble-t-il), Adrien aurait pu devenir, dans une France qui passe de la monarchie de Juillet au second Empire puis à la troisième République, un honnête commerçant en produits d'épicerie, tissus, mercerie, cierges, avec pour horizon la place de l'église et le jardin de son futur beau-frère, le « Pré Catelan ». La fortune de ses parents, une bourse modeste et ses dons intellectuels précoces lui font pourtant quitter Illiers pour le collège, destin de seulement 3% des adolescents de sa génération.

En 1853, Adrien Proust quitte les replis du Perche et les étendues moutonnantes de la Beauce pour débiter ses études de médecine, à Paris ; en 1859, il réussit le difficile concours d'interne des hôpitaux, ce qui le place dans l'élite des étudiants ; en 1862, il soutient sa thèse « Du pneumothorax essentiel sans perforation », ce qui ne dit rien à personne, mais témoigne d'un esprit de déduction qui lui fait anticiper de plusieurs années les découvertes de la médecine sur la porosité de la plèvre. L'année suivante, il est chef de clinique à la Charité. Là, en 1865 et 1866, il fait l'expérience

Adrien Proust, le père oublié

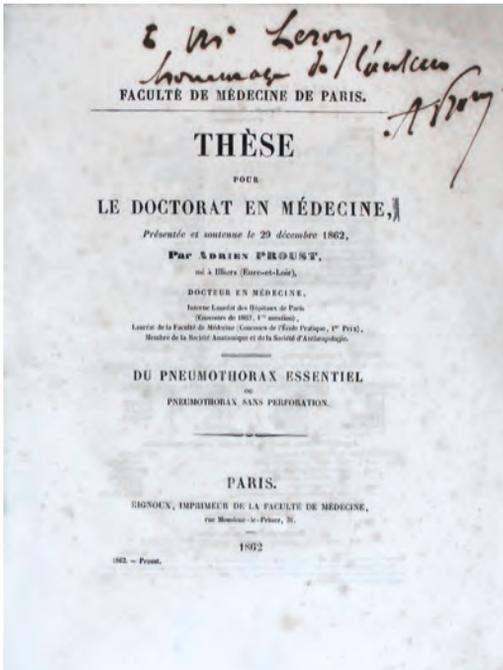


douloureuse et décisive de l'épidémie de choléra arrivée d'Égypte par Marseille. Cette maladie, qu'on ne sait pas soigner, laisse le jeune praticien désarmé. Il est reçu à l'agrégation de médecine en 1866, avec une seconde thèse sur « les différentes formes de ramollissement du cerveau », où il cherche à identifier les maladies de l'encéphale – en s'appuyant, notamment, sur les travaux d'un certain Cotard –, il devient médecin du Bureau central de l'Assistance publique l'année suivante.

Son expérience du terrain, ses titres, la qualité de ses travaux et son désir de mettre un terme aux épidémies le conduisent, en 1869, à partir en mission en Orient, où se trouvent les foyers d'infection. De Paris à Téhéran, en passant par Moscou, Astrakhan et Bakou, puis de retour à Paris par

Istanbul et Athènes, Adrien accomplit un voyage de 14 000 km, digne des mille et une nuits et d'un roman de Jules Verne. Ce voyage de trois mois fait de lui à la fois un diplomate, un aventurier, un savant et un apôtre de l'humanité en marche vers le bonheur grâce à la science. Il tire de ses observations un rapport unanimement apprécié, publié au *Journal officiel*, les 10 et 11 juillet 1870 ; en août il reçoit la légion d'honneur des mains de l'impératrice Eugénie ; le 3 septembre, il épouse Jeanne Weil ; le 10 juillet 1871 naît son premier fils, Marcel.

Sans se désintéresser des autres sujets, où l'hygiène rejoint des questions sociales – le travail de nuit des femmes, la situation sanitaire des ouvriers et des mineurs, pour n'en citer que deux –, il poursuit son combat contre les épidémies.



- ← ← Carte des épidémies de choléra établie par Adrien Proust dans son livre sur l'hygiène internationale
- ← Thèse d'Adrien Proust pour l'obtention de son doctorat en médecine (1862)

C'est dans ce but qu'en 1897 il entreprend un autre long voyage, en Inde cette fois. Homme de terrain, de commissions et de dossiers, il est aussi homme de plume : la liste de ses publications comprend plus de 150 ouvrages et articles dont *Traité d'hygiène*, *Hygiène du neurasthénique*, *La Défense de l'Europe contre la peste*, *Douze conférences d'hygiène*. Il participe à des conférences sanitaires internationales où il défend les mesures de bon sens dictées par les découvertes de la science, le plus souvent contre un Royaume Uni hostile à tout ce qui peut entraver le commerce. C'est pendant la conférence de Paris, dont il est l'organisateur et où il espère la création d'un organisme international chargé des questions de santé, qu'il meurt des suites d'une attaque, survenue alors qu'il s'appretait à présider un jury de thèse, le 26 novembre

1903. Il ne verra pas la création en 1907 – année où son fil renoue avec l'écriture – de l'Office International d'Hygiène Publique, l'ancêtre de l'OMS dont il est le précurseur injustement oublié.

La pandémie que le monde a récemment vécue nous permet de mieux comprendre l'engagement d'Adrien Proust.

La Covid-19 n'est pas le choléra, ni la peste, et nous savons aujourd'hui ce que sont les virus – dont la découverte progressive est contemporaine de sa carrière – cependant, nous savons de nouveau, et comme lui, ce que c'est qu'être confronté au surgissement inattendu d'une menace sanitaire importante, à la propagation rapide et face à laquelle les traitements sont impuissants.

Les obstacles qu'il a rencontrés ont également ressurgi : tension entre impératifs

Adrien Proust, le père oublié

sanitaires, politiques et économiques, inquiétude des populations, querelles de spécialistes, difficultés à coordonner une politique sanitaire internationale et à prendre des décisions politiques cohérentes. Il serait certainement satisfait de voir que la collaboration internationale sur les questions de santé existe, mais inquiet qu'elle puisse être remise en question et que des questions essentielles, comme l'accès à une eau de qualité satisfaisante, ne sont pas encore résolues – et risquent même de s'aggraver.

Si nous comprenons désormais mieux le savant, dans les études sur Marcel Proust, Adrien reste le peu étudié. La relation mère-fils est bien documentée, mais on possède peu d'échanges entre le père et le fils. L'œuvre redouble cette disparité : la mère y est très présente et même multipliée par le personnage de la grand-mère, le père y est quasiment absent. S'il est le maître du temps, c'est seulement de celui des baromètres ; s'il est le maître de l'espace, c'est seulement de celui de Combray, quand il conduit les siens devant la petite porte du jardin de tante Léonie.

Peu présent, le père du héros oriente cependant l'action romanesque. Sa clémence lors de la scène du baiser du soir donne licence à l'enfant de partager sa chambre avec sa mère, et renforce de façon décisive la nervosité de l'enfant. Quand il déclare : « Il doit faire encore froid sur le grand canal », il jette son fils dans une excitation qui le rend malade,

l'oblige à renoncer à un voyage à Venise et Florence, au lieu de quoi il ira aux Champs-Élysées, et tombera amoureux de Gilberte, puis à Balbec, où il rencontrera Albertine. Par deux fois, le père « lance » son fils dans la vie mondaine, en l'incitant à fréquenter le salon de Mme de Villeparisis et en lui donnant la place remise par son ami A. J. Moreau pour la soirée de gala, où la duchesse de Guermantes fera pleuvoir « l'averse étincelante et céleste de son sourire ».

Marie Miguet-Ollagnier a montré ce que le personnage de Norpois doit à Adrien Proust, ce qui en fait un double du père du héros¹. On peut retrouver dans le style de Norpois des traits de celui qu'Adrien utilise dans ses articles sur la propagation des épidémies et, plus généralement, le style journalistique de l'époque.

La complexité de la figure du père dans la fiction, la richesse oubliée du père réel, le peu de documents pour explorer la relation père-fils, tout cela fait d'Adrien Proust une figure fantomatique qui hante vie et œuvre sans y être pour autant présente. Comme le Joseph des évangiles, Adrien Proust est à la fois indispensable et presque invisible, « comme un dieu caché ».

1. *Le « Père Norpois » et le roman familial*, Revue d'histoire littéraire de la France, mars-avril 1990, p. 191-207

→ Adrien Proust
(à gauche) à Venise





DEUX DISCOURS D'ADRIEN PROUST

*présentés par
Jean-Marc Quaranta*

↳ Adrien Proust



Deux discours d'Adrien Proust

La situation particulière d'Adrien Proust dans la vie et l'œuvre de son fils confère une grande valeur à deux discours qu'il a prononcés en 1903. À deux reprises, en effet, quelques mois avant sa disparition brutale, le professeur Proust a été amené à retourner au pays natal, d'abord à Chartres, pour l'inauguration du monument à Pasteur, puis à Illiers, pour la remise des prix à l'école supérieure.

Dans ces deux discours le propos du père croise plusieurs fois les préoccupations du fils et certains thèmes du roman à venir ; Philip Kolb, à qui on doit la première publication de ces deux discours dans le volume des *Textes retrouvés* de Marcel Proust, l'a signalé.

Les citations de poètes modernes semblent apportées par le fils dans le discours du père, plus familier des citations latines, selon un usage bien établi alors dans les prises de paroles officielles. Dans ces textes écrits alors que Marcel travaille à traduire *La Bible d'Amiens* de Ruskin, il est curieusement question d'architecture et de statuaire médiévales, alors même que le discours du savant affirme que le bonheur de l'humanité passe par les progrès de la science et dénonce, *mezzo voce*, la religion et ses superstitions.

L'œil attentif et exercé de l'hygiéniste se double, étonnamment, d'un regard de poète sensible à « la mélancolie du souvenir » et au charme des vieilles pierres : Adrien Proust demande – et regrette tout à la fois – le remplacement des vieilles demeures par des constructions modernes, lumineuses et aérées.

Même amphibologie quand il s'agit du cours du Loir alenti par la végétation, à la fois source de beauté et de maladies. Kolb note, à juste titre, que ces lignes préfigurent les pages sur la Vivonne, on peut également remarquer que la « photographie » de l'incendie de Châteaudun est mentionnée dans un fragment de *Jean Santeuil* dont Marcel Proust en reprendra l'essentiel dans « Sur la lecture ». Publiée moins de dix-huit mois après les discours d'Adrien Proust, le discours prononcé à Illiers apparaît comme une matrice de ce qui deviendra « Combray », chapitre fondateur d'*A la recherche du temps perdu* – via « [Le Côté de Villebon et le côté de Méséglise] » des *Soixante-quinze feuillets* et les cahiers de brouillons.

Les sensibilités opposées des deux hommes se tissent si étroitement dans ces deux discours que si Marcel n'y a pas collaboré directement avec son père, c'est qu'Adrien s'est plu à reprendre des idées de son fils, dans un acte de complicité et d'affection.

Discours d'Adrien Proust,
lors de l'inauguration du monument à Louis Pasteur,
Chartres, le 7 juin 1903²

Messieurs,

Dans cette ville de Chartres où toutes les époques sont en quelque sorte superposées, depuis la crypte dite de la Vierge Noire qui n'est autre que l'antique sanctuaire des Carnutes où venaient prier les druides, jusqu'à sa cathédrale qui dresse au milieu des plaines de la Beauce l'encyclopédie sculptée du Moyen Age, vous avez voulu que notre âge lui aussi laissât, si modeste fût-elle, une trace de son œuvre, et comme un témoignage de sa foi. Vous n'avez pas voulu prétendre au monument, à quelques pas d'un monument dont la beauté n'avait pas été atteinte avant lui et ne le sera vraisemblablement jamais, mais vous avez pourtant voulu accomplir une juste commémoration.

Vous n'y pouviez mieux réussir que par cette composition charmante, émue et profonde et deux fois savante, pourrait-on dire, par l'art du savant qui l'a conçue, par la science de l'artiste qui l'a réalisée.

Le souvenir qu'elle doit fixer, l'événement qu'elle relate, il en est peu d'aussi grands. Car si vous voulez bien y songer, c'est ici sur ces champs mêmes de Chartres que fut remportée l'une des plus grandes victoires de la science moderne, une des plus grandes victoires sans larmes, qui assurent pacifiquement à l'humanité des conquêtes définitives.

C'est ici même que Pasteur fit une découverte dont la vérité, plus grande en quelque sorte que l'objet auquel elle s'applique, s'étendit immédiatement des animaux, dont les affections charbonneuses préoccupaient seulement les agriculteurs³, à toute l'humanité souffrante, qui n'est pas, hélas ! devenue l'humanité guérie, mais l'humanité au moins chaque jour de plus en plus épargnée.

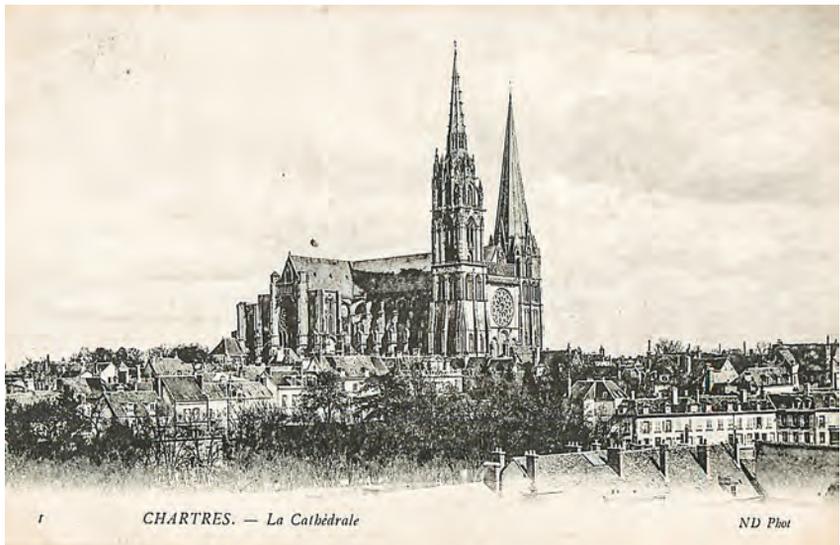
Et plus qu'une autre devait s'y associer notre Académie à laquelle Pasteur ne manquait jamais de venir apporter le bulletin de ses travaux, ses bulletins de victoire. Il communiquait ces notes mémorables qui marquaient en traits ineffaçables tous les progrès accomplis dans l'étude du charbon. A l'heure actuelle, nous ne voyons plus que les résultats acquis. C'est à peine si nous avons conservé le souvenir des obstacles franchis, des combats acharnés que Pasteur a dû livrer à chaque pas

2. *Association générale des médecins de France*. Société locale d'Eure-et-Loir, nouvelle série, n° 10, 1903.

3. Maladie commune à l'homme et aux animaux, le charbon, ou fièvre charbonneuse, touche surtout les herbivores. Pasteur a expérimenté pour la première fois un vaccin destiné à protéger les troupeaux à Pouilly-le-Fort (Seine-et-Marne). Adrien Proust fait allusion ici

à une vaccination de plus grande ampleur réalisée sur les troupeaux de la Beauce, zone extrêmement touchée par le charbon.

- Monument à Louis Pasteur inauguré en 1903
- ↘ Cathédrale de Chartres au début du XX^e siècle



Discours d'Adrien Proust,
lors de l'inauguration du monument à Louis Pasteur,
Chartres, le 7 juin 1903

fait en avant dans la voie nouvelle. Il y a lieu d'insister sur la révolution accomplie en médecine à la suite de ses travaux sur le charbon où l'on trouve en germe tous les progrès réalisés depuis, dans toutes les branches des sciences médicales.

Pasteur nous a appris qu'il n'y a point de maladie infectieuse naissante par génération spontanée. Voilà le point fondamental. Sans doute, de tout temps, on a eu une tendance marquée à attribuer l'origine des maladies infectieuses et contagieuses de l'homme à un contact animé, à des organismes inférieurs, vivant en parasites chez les sujets infectés.

La découverte des infusoires de Leuwenhoek parut donner une base sérieuse à ces simples vues de l'esprit, et la doctrine parasitaire fut acceptée sans restriction par Kircher, Réaumur et Linné. Cette doctrine était presque totalement tombée en discrédit quand les belles recherches de Pasteur sur les fermentations vinrent introduire dans le problème un élément nouveau et décisif. Il démontre que l'air atmosphérique est le réceptacle d'une infinité de germes vivants qui, par leur prolifération et leur multiplication si actives, déterminent les phénomènes de fermentation et de putréfaction.

De là l'idée que les maladies infectieuses et contagieuses de l'homme ne sont elles-mêmes que des zymoses, il n'y avait qu'un pas. Nous savons que le choléra ne peut dériver que d'un germe cholérique, que la peste ne provient jamais que de la peste, que la fièvre jaune demande toujours l'importation de la fièvre jaune. Maintenant que nous n'acceptons plus l'origine banale de toutes ces maladies, maintenant que nous nous appuyons sur ces notions précises de spécificité, nous savons mieux prévenir ces maladies et nous opposer à leur propagation.

D'autre part, sans la détermination des microbes pathogènes, la sérothérapie n'aurait pas vu le jour. La découverte des virus atténués et de leur utilisation pour la vaccination de la rage, du charbon, etc., montrent la part initiatrice de Pasteur dans cette thérapeutique nouvelle qu'ont enfantée ses doctrines.

Nous avons tous lu, Messieurs, les récits de la peste du Moyen Age qui, en six ou sept ans, enleva à l'Europe vingt-quatre millions d'individus, le quart ou le tiers de sa population probable.

En Italie et particulièrement à Florence où les soupçons de la peste propagée par maléfice prirent une si grande extension, des comités se formèrent pour dénoncer les coupables imaginaires auxquels des juges eurent la cruauté d'infliger des tortures.



← Monument à Louis Pasteur (détail)

Or, nous avons pu voir, en 1898, la peste importée à Vienne, au centre de l'Europe, dans un hôpital renfermant plus de mille malades, immédiatement localisée, ne faire que deux ou trois victimes. Ce brusque arrêt d'une épidémie naissante est la conséquence directe des travaux de Pasteur.

Et le bienfait de cette découverte est partout à la base de chaque partie de la médecine, depuis le diagnostic même du clinicien pour qui aujourd'hui un échantillon des produits d'expectoration du malade suffit à affirmer la tuberculose, ou quelques particules de matières, à reconnaître qu'il est atteint de choléra ; jusqu'à l'hygiène sanitaire qui a pu substituer, grâce à lui, aux prescriptions draconiennes d'autrefois, des mesures à la fois plus efficaces et plus clémentes.

Mais j'évoquais tout à l'heure devant vous le souvenir de cette encyclopédie peinte et sculptée du Moyen Age qui est la cathédrale de la belle ville qui nous reçoit aujourd'hui. Je ne puis m'empêcher de songer, Messieurs, qu'au XII siècle et même au commencement du XI, parmi les sept arts libéraux, autrement dit les sciences, ne figure pas la médecine. Aux portails, dans les vitraux de nos plus anciennes cathédrales vous pouvez bien voir la géométrie, l'astronomie, la musique, la grammaire, la philologie, mais de médecine, point⁴.

4. On est tenté de voir dans ce développement sur la statuaire médiévale et la cathédrale de Chartres, l'intervention de Marcel Proust. À la « Bible d'Amiens », répondrait ainsi « l'encyclopédie » de Chartres, opérant un déplacement

du religieux vers le laïque. Tout en le remarquant, Philip Kolb note que le passage sur les arts libéraux est inexact. Adrien (ou Marcel) oublie dans la liste la rhétorique, la dialectique et l'arithmétique mais ajoute la philologie, qui ne figure pas

parmi les arts libéraux. Il est à noter que Ruskin n'aborde pas cette question dans *La Bible d'Amiens*, ce qui peut expliquer cette erreur de la part de Marcel (ou d'Adrien).

Discours d'Adrien Proust,
lors de l'inauguration du monument à Louis Pasteur,
Chartres, le 7 juin 1903

Et ce n'est qu'un peu plus tard, au milieu du XIII^e siècle, que vous la verrez apparaître au portail de la cathédrale de Reims, portant à la hauteur de son œil une fiole, où elle examine attentivement l'urine d'un malade.

En revanche, au portail de Chartres, vous verrez un personnage nommé Magus, le magicien qui symbolise l'alchimie, les recherches hermétiques, vainqueur du mal qui rampe à ses pieds et à qui cette petite statue fut élevée par la reconnaissance des hommes qu'il avait préservés ou sauvés.

Ce n'est pas dans un sentiment de moins filiale ni de moins religieuse gratitude que nous donnons aujourd'hui sa statue au bon magicien qui a délivré l'humanité de fléaux qu'on croyait invincibles et qui a rendu aux malades découragés l'espérance d'être guéris un jour, la certitude qu'un jour la cause, le microbe de leur mal serait découvert.

Messieurs, je vous parlais tout à l'heure de cette peste si meurtrière de Florence ; à ce moment vous avez vu qu'on croyait que la peste se propageait par des semeurs qui prenaient dans de vastes laboratoires des onguents pesteux qu'ils allaient répandre un peu partout. Eh bien ! Les progrès de la science, qui ont fait sortir du domaine du merveilleux pour les faire entrer dans celui de la réalité tant de rêves singuliers des vieux âges semblent avoir réalisé aussi cette superstition d'une époque naïve, mais en changeant en bienfait le caractère de maléfice, comme ces poisons dont la médecine a fait des remèdes. Sans doute ce n'était que dans l'imagination des hommes du Moyen Age qu'il y avait des laboratoires où le germe de la peste était cultivé ; ils existent aujourd'hui en réalité, on y cultive bien le principe mystérieux, il n'est plus destiné à combattre les hommes, mais à les guérir et même à prévenir l'apparition de la maladie. Pasteur, Messieurs, fut le créateur génial de ces laboratoires bienfaisants dont l'Humanité et la Science lui garderont une éternelle reconnaissance.

- ↳ Cathédrale de Reims, une figurine représentant la médecine
- ↓ Magus, au portail Nord de la cathédrale de Chartres



Discours d'Adrien Proust,
lors de la distribution de Prix à l'école supérieure d'Illiers,
le 27 juillet 1903⁵

Mes jeunes amis, et chers compatriotes,

Ce n'est pas sans émotion que j'ai suivi hier le chemin qu'il y a plus de soixante ans je parcourais chaque jour pour me rendre à l'ancienne école, portant mon petit panier qui renfermait la collation du matin et mon petit bagage d'écolier comme les élèves dont parle Horace :

*Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto,
Ibant octonis referentes Idibus æra*⁶.

À ce moment j'avais six ans ; tout ce qui est aujourd'hui mon passé et ma vie, qui a ouvert sans doute mon esprit à bien des choses, mais qui a aussi bien blanchi mes cheveux, était, au lieu d'être derrière moi, encore devant moi, comme un avenir qui me semblait infini parce qu'il était encore indéterminé. Cette émotion que j'éprouve en venant ici après soixante ans⁷, vous ne pouvez peut-être pas bien la comprendre, non que je croie qu'on est moins intelligent à quinze ans qu'à soixante, et qu'on soit apte à comprendre moins de choses. Je crois au contraire qu'on est apte à en comprendre bien davantage. Mais il y a une chose à laquelle la jeunesse est fermée, ou à laquelle elle ne peut s'ouvrir que par une sorte de pressentiment, c'est la poésie, c'est la mélancolie du souvenir. C'est bien naturel. L'état d'esprit qu'a décrit le poète et qui était le mien en arrivant à Illiers :

*Il voulut tout revoir, l'étang près de la source,
Il chercha le jardin, la maison isolée,
La grille d'où l'œil plonge dans une oblique allée,
Les vergers en talus.
Pâle il marchait, au bruit de son pas grave et sombre, souvent.
Il voyait à chaque pas, hélas ! se dresser l'ombre
Des jours qui ne sont plus*⁸.

5. Extrait du Progrès d'Eure-et-Loir, 4 août 1903. On trouve dans le fonds Le Masle, de la BnF une lettre de Jeanne Proust, du 29 juillet 1903, adressant à Albert Chapron, désigné par Robert Le Masle comme l'arrière-petit cousin d'Adrien Proust, le discours prononcé par celui-ci à Illiers, quelques jours plus tôt, en voici la transcription :

*« 45 rue de Courcelles
Paris 29 juillet 1903
Cher Monsieur Albert,
Je vous adresse par la poste pour vous et pour Monsieur le docteur Roudeau la copie que lui et vous avez demandée à mon mari.
Au cas où vous pourriez envoyer à mon mari quelques exemplaires du discours imprimé il vous en serait obligé.
Pour nos souvenirs les meilleurs
J. Proust »*

C'est probablement à partir de ce document que le discours a été reproduit dans Progrès d'Eure-et-Loir ; malheureusement la copie du discours ne figure pas dans le dossier. L'envoi du discours d'Illiers à un membre de la famille de son mari met en lumière, dans le complexe jeu de tension et d'affection entre père et fils qui se manifeste dans ce texte, le rôle de médiatrice patiente qu'a pu jouer Jeanne Proust.

Il est bien rare qu'un très jeune homme l'ait souvent éprouvé. C'est une poésie qui a pour rançon une vie ordinairement assez longue, que je vous souhaite d'avoir à vivre, au lieu d'avoir déjà à faire un retour sur elle.

Je ne vous cacherai pas que ce chemin de la maison à l'école, je l'ai trouvé quelque peu changé. C'est encore le poète qui l'a dit :

*La forme d'une ville
Change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel*⁹.

Je ne peux pas, d'ailleurs, me plaindre des changements survenus dans notre jolie ville. Les nécessités de l'industrie, de la civilisation moderne, la création d'une usine électrique, les nécessités surtout de l'hygiène, les commandèrent.

Je ne dois pas oublier que, si je n'étais pas professeur à la Faculté de médecine où j'enseigne précisément l'hygiène, vous n'auriez pas eu l'idée de me demander de venir présider cette distribution de prix. C'est un grand plaisir que je dois à l'hygiène et dont je la remercie. Aussi l'enseignant pendant toute l'année scolaire, je ne viendrai pas le jour des prix parler contre elle.

Pourtant j'ai rarement senti avec autant de vivacité que, si elle doit aujourd'hui transformer les villes sous peine de mort pour les habitants, le charme esthétique, la beauté des rues et des maisons, en souffre bien.

*Je n'aime pas les maisons neuves,
Elles ont l'air indifférentes*¹⁰.

6. Horace, Satires, livre I, VI :
« Portant sous le bras gauche
et tablette et jetons ».

7. Né en mars 1834, Adrien Proust
a 69 ans lorsqu'il revient à Illiers
en juillet 1903.

8. Victor Hugo, « Tristesse
d'Olympio », *Les Rayons
et les ombres*. Le texte est cité
de mémoire. Dans le poème,
le premier vers cité est séparé
du second par cinq vers ; on lit
« en une oblique allée » au lieu
de « dans une oblique allée »,
et « à chaque arbre » au lieu de
« à chaque pas », version qui
d'ailleurs donne un vers de treize
syllabes au lieu de douze.

9. Charles Baudelaire, « Le Cygne »,
Les Fleurs du mal.

10. Sully Prudhomme, « Les Maisons
neuves », *Les Solitudes*. Cette fois
encore l'auteur cite de mémoire :
« Je n'aime pas les maisons neuves :
/ Leur visage est indifférent ».

Discours d'Adrien Proust,
lors de la distribution de Prix à l'école supérieure d'Illiers,
le 27 juillet 1903

↓ Le Loir à Illiers
au début du XX^e siècle



Vous connaissez tous ces vers de Sully-Prudhomme. L'hygiéniste ne doit pas hésiter à lui répondre que les vieilles maisons sont généralement malsaines et que, si les maisons neuves ont l'air indifférent, cet air est mensonger, car elles sont généralement pleines de sollicitude pour la santé de celui qui les habite, et lui versent à flots l'air et la lumière, qui sont les deux plus puissants toniques et antiseptiques connus. Mais si l'hygiéniste doit demander qu'on démolisse les vieilles maisons, il lui est bien permis de les regretter aussi. C'est un problème difficile, vous vous en rendez tous compte un jour ou l'autre, que vous soyez plus tard artiste, savant, commerçant, rentier, ou conseiller municipal, que de concilier dans les villes la beauté qui représente le passé et le souvenir, et la santé et le progrès qui représentent l'avenir. Bien souvent ce qui est le plus sain, il faut bien que je l'avoue, n'est pas ce qui est le plus beau.

Je ne vous cache pas que hier, en allant voir votre délicieux Loir qui est une des plus jolies rivières françaises, l'hygiéniste que je suis par métier était très choqué de voir de temps à autre son cours arrêté par les végétations, rendu stagnant, marécageux. Il me semble qu'il y aurait là quelque chose à faire. Bien qu'un barrage ait déjà modifié heureusement la situation. Mais aussi y a-t-il rien de plus beau que ce tapis merveilleux et diapré, que les larges feuilles des plantes aquatiques, les fleurs éclatantes des nénuphars, les iris couleur d'améthyste, les ajoncs et les glaïeuls, tendent au-dessus de l'eau pour joindre d'un bord à l'autre de la rivière ainsi parée les boutons d'or et les herbages de l'une et l'autre rive. Quelle merveilleuse tapisserie naturelle on détruira le jour où l'on assainira notre exquise rivière ¹¹.

En voulant vous parler d'hygiène, je veux donc vous parler d'une divinité austère qui exige des sacrifices, la déesse Hygie, fille d'Esculape, à laquelle les anciens avaient élevé des temples. Mais elle n'était alors qu'une divinité de second ordre. Et notre âge qui a vu tomber tant de dieux lui rend, ou plutôt lui donne une place d'honneur, qu'elle n'avait pas autrefois. Humble desservant que je suis de la déesse, c'est mon devoir de vous la célébrer. Je ne veux pas imiter le prêtre antique qui, ayant seul

11. Dans « Sur la lecture », la rivière est rendue de même marécageuse par les herbages qu'elle traverse et noie « les boutons d'or ». On trouve ces fleurs dans plusieurs fragments de *Jean Santeuil*, dans « [Le Côté de Villebon et le côté de Méséglise] » des *Soixante-quinze feuillets*, puis dans les versions des deux côtés des cahiers Sainte-Beuve.

On les trouve sans surprise dans l'épisode des deux côtés de Combray, où ils font partie des éléments qui constituent « la figure des pays » où le narrateur aimerait vivre. Ils tissent un lien entre les falaises de Balbec et Combray dans *A l'Ombre des Jeunes filles en fleurs*; dans *Le Côté de Guermantes I*, ils assurent un lien entre Legrandin et le héros, et, chez

Mme de Villeparisis, des fauteuils de Beauvais dans un salon de soie jaune massent « leur tapisserie violacée comme des iris empourprés dans un champ de boutons d'or », boutons d'or et image de la tapisserie, du discours de 1903, reviennent, comme pour boucler la boucle.

Discours d'Adrien Proust,
lors de la distribution de Prix à l'école supérieure d'Illiers,
le 27 juillet 1903

le privilège de voir la statue de la déesse, prétendait aussi, dit-on, être seul en droit de demander aux dieux la santé des particuliers et de tout l'État. Aujourd'hui, l'hygiène signifie non le culte d'une divinité, mais un ensemble de règles, de préceptes précieux à tous, et accessibles à tous. La connaissance des règles est devenue une des branches les plus indispensables à l'éducation. L'avenir de la patrie en dépend. Les notions d'hygiène sont utiles aux jeunes garçons, non seulement pour la période scolaire, mais pour toute leur existence, et dans quelque situation qu'ils soient placés. Car c'est par l'hygiène qu'ils pourront rendre le plus de services à eux-mêmes, et à leurs concitoyens. Le nombre des maladies évitables s'accroît avec les progrès de la science et de la civilisation et les modes de préservation ne cessent aussi d'augmenter en nombre et en puissance. Le pouvoir n'appartient pas seulement aux peuples instruits, mais aux peuples robustes et aux peuples forts.

Il y a certains principes et certaines règles hygiéniques qu'aucun enfant ne doit ignorer : les avantages de la propreté d'abord, les méfaits de l'alcoolisme, les dangers que peuvent présenter les poussières, lorsqu'elles transportent les germes des maladies contagieuses, comme la tuberculose. L'hygiène doit faire partie du programme de l'enseignement primaire surtout à un moment où l'on engage la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose. Les ligues antialcooliques emploient leurs efforts, et ce sont peut-être les meilleures à agir sur l'enseignement à l'école. C'est dans ce moment qu'il faut tâcher de réformer les mœurs et les coutumes. Il ne faut pas se lasser de dire que, sans la tempérance, nul ne peut répondre de soi, parce qu'elle seule assure à l'homme la pleine possession de ses facultés, et que c'est cette pleine possession qui le fait maître de son sort.

L'enseignement de l'hygiène à l'école est d'autant plus important que l'éducation et l'hygiène peuvent modifier sur certains points l'hérédité, et lutter contre ses tendances funestes. Sans doute, l'éducation et l'hygiène ne sont pas toutes-puissantes, mais elles peuvent souvent atténuer, enrayer, arrêter les conséquences de l'hérédité. Grâce à l'hygiène, grâce à l'application inspirée par elle des règles pour la vie journalière et l'habitation, revêtu de la blouse ou du sarreau, logé sous le modeste toit, l'artisan est assuré d'une santé meilleure, offre à la mort des chances de résistance plus grandes, trouve dans toutes les circonstances de la vie plus de confort que le grand roi lui-même avec sa perruque et ses hauts-de-chausses qui renfermaient des poussières infectieuses, ou sous ses lambris dorés, qui n'étaient pas garantis d'exhalaisons méphitiques. Si bien que quand on compare les deux époques il ne faut pas se contenter de dire avec Horace :

*Mors aequo pede pulsat
Pauperum tabernas regumque turres*¹².

→ *L'Arrivée des moissonneurs dans les marais Pontins*
Léopold Robert
1830



Il ne faut pas se contenter de répéter avec Malherbe :

*Et la garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend pas nos Rois*¹³

Il faut dire qu'aujourd'hui, si le pauvre tout sobre et tempérant qu'il peut être, n'échappe pas aux misères physiques et à la mort anticipée qui ont frappé ses devanciers de sang royal, ce n'est pas qu'il aura été moins bien armé qu'eux pour la lutte. C'est au contraire en dépit de conditions de résistance bien meilleures, d'un arsenal de défense bien mieux fourni et uniquement parce que, pour partie, les maux de l'humanité seront toujours irréductibles.

En résumé, mes enfants, propreté et sobriété. Vous serez des hommes vigoureux et sains, à l'aspect allègre, qui est l'apanage d'une bonne santé.

Il y a au musée du Louvre, où quelques-uns d'entre vous sont sans doute allés, un tableau célèbre de Léopold Robert, présentant le retour des moissonneurs¹⁴. On y voit couché sur la charrette, entouré d'une belle femme, et de beaux enfants, un laboureur superbe représentant la force et la vie, qui rentre heureux au logis après les travaux du jour. Je vois en lui l'image de chacun de vous.

12. Horace, Odes, I, 4 : « La pâle mort frappe d'un pied indifférent les masures des pauvres et les palais des rois ».

13. François de Malherbe, « Consolation à M. Du Périer, Gentil-homme d'Aix en Provence sur la mort de sa fille ».

14. Léopold Robert, *L'Arrivée des moissonneurs dans les marais Pontins* (1830).

Comme le titre l'indique, les laboureurs ne rentrent pas au logis mais arrivent; celui qui est allongé exprime plutôt la vieillesse que la force, qui caractérise deux

autres personnages, l'un debout sur la charrette, l'autre guidant les bœufs qui la tirent; là encore l'auteur cite de mémoire.

Discours d'Adrien Proust,
lors de la distribution de Prix à l'école supérieure d'Illiers,
le 27 juillet 1903

→ *Défense de Châteaudun pendant la guerre de 1870*
(gravure d'après le tableau de Félix Philippoteaux)



Messieurs, vous habitez un pays qui vous semble moins beau qu'un étranger qui le visiterait, simplement parce que vous le connaissez trop, mais à cause de cela même un jour vous l'aimerez mieux que ceux qui n'y ont pas passé leur enfance, parce qu'entre lui et vous se seront tissés à votre insu ces fils mystérieux dont parle le poète et qui lient indissolublement notre cœur aux lieux où nous avons vécu. On a cru longtemps que les pays de plaine étaient moins beaux que les pays accidentés. Aujourd'hui, les plaines sont la mode, si l'on peut ainsi dire. Et, de ce fait, il n'est pas absurde que certains aspects de la nature soient à de certains moments à la mode. Cela arrive quand un grand artiste ou une grande école d'artistes nous a révélé certains aspects nouveaux de la nature auxquels notre cœur était resté jusque-là fermé. Au temps du Romantisme on n'aimait que les fleuves torrentueux, coulant irrégulièrement entre de hautes montagnes, bizarrement couronnées de castels en ruine. Aujourd'hui, c'est dans ces grand espaces dont la monotonie fait la puissance que le paysagiste ira plus volontiers chercher une émotion plus secrète, mais aussi plus profonde dans ces interminables champs de blé, qui changent comme la mer selon les caprices des rayons et des ombres, de la brise et de la houle :

*Seuls, les grands blés mûris, telle qu'une mer dorée,
Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil,
Pacifiques enfants, de la terre sacrée
Ils épuisent sans peur la coupe du soleil¹⁵.*

Cette terre, propice aux moissons, Messieurs, n'est pas non plus rebelle au génie. Vous n'avez point besoin d'aller bien loin d'Illiers pour apercevoir, dominant dans le ciel, nuageux et pur, les champs infinis de la Beauce, les deux clochers de la cathédrale de Chartres, qui est un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art humain, de la pensée humaine, de l'émotion humaine, que tout ce que la civilisation grecque avait produit de plus parfait en architecture et en sculpture.

Et non loin de ces lieux, à jamais consacrés par le génie de l'art, le génie scientifique, qui est comme l'autre phare de notre pays et qui éclaire au loin le monde et lui montre la voie, a fait une des plus belles découvertes. C'est sur ces champs mêmes de la Beauce que Pasteur fit une découverte, dont la vérité plus grande en quelque sorte que l'objet auquel elle s'applique s'étendit immédiatement des animaux, dont les affections charbonneuses préoccupaient surtout les agriculteurs, à toute l'humanité souffrante qui n'est, hélas ! l'humanité guérie, mais l'humanité au moins, chaque jour de plus en plus épargnée. Si la doctrine qui n'était si en faveur vers le milieu du XIX^e siècle et selon laquelle les habitants d'un pays étaient ce que son sol, son passé et son histoire, les faisaient presque nécessairement, vous voyez que vous n'avez qu'à puiser dans un double héritage de science et d'art, que plus d'un de ceux qui m'écoute et qui s'ignore encore¹⁶, est peut-être destiné à enrichir.

À cela l'intelligence ne suffit pas sans doute, il y faut le cœur, la volonté, le don entier de soi-même aux idées désintéressées et, autant que l'amour de la science, le culte de la patrie ; c'est un culte que les fils d'Eure-et-Loir connaissent si bien que le culte du vrai et du beau.

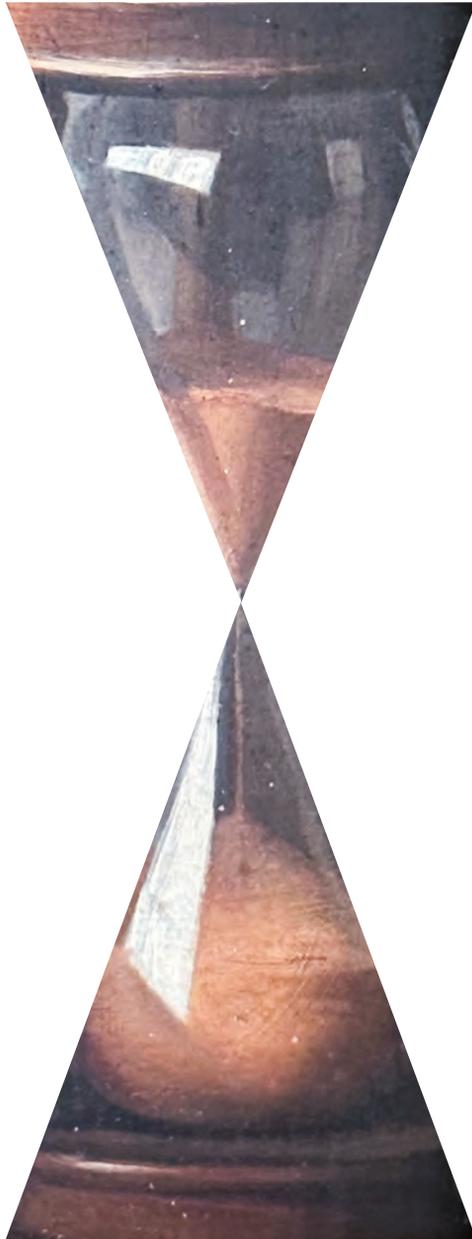
On n'a pas fait seulement dans votre département d'incomparables statues, d'éternelles découvertes. On y a fait aussi, vous le savez, contre l'envahisseur, la résistance héroïque. Aussi grand que l'artiste beauceron, a été un jour le soldat beauceron. Vous n'avez pas besoin d'en chercher dans des livres une froide tradition, la mémoire de vos pères en garde encore le frémissant souvenir. Chez plus d'un d'entre vous, aux murs de la maison paternelle, décorés de photographies qui vous montrent les villes célèbres du département, et à côté de la cathédrale de Chartres, à côté de ces murs sculptés, fouillés, ciselés, qui, dans leur innombrable beauté, semblent tout en fleurs, apparaissent souvent plus touchants peut-être, plus éloquents encore à leur manière, plus beaux dans leur héroïque laideur, les murs de Châteaudun tout en flammes¹⁷.

15. Leconte de l'Isle, « Midi »,
Poèmes antiques.

16. On attendrait un pluriel
« un de ceux qui m'écoutent... »,
mais la suite impose une rupture
de construction qui appelle
un singulier ; syntaxe hardie
et « proustienne » ?

17. Comme preuve de la convergence
entre Adrien et Marcel, ou comme
indice laissant entendre que le fils
put écrire des parties du discours
du père, on notera que, dans
Jean Santeuil, Proust évoque
lui-aussi cette vue de Châteaudun
en flammes : « Par moments
il interrompait sa lecture pour
étirer ses jambes, poussait un soupir
de bien-être, jetait un instant

les yeux autour de lui, du morceau
d'obus gardé sous verre sur
la cheminée à la photographie qui
sur le mur représentait l'incendie
de Châteaudun, comme pour
reprandre pied dans la solitude
bienheureuse ou rien ne viendrait
troubler son identification avec
les aventures du capitaine Fracasse
et des comédiens. Puis il reprenait
sa lecture ».



D'AUTRES
PORTRAITS

D'ADRIEN
PROUST

Anne Imbert
secrétaire générale de la Société
des Amis de Marcel Proust

D'autres portraits d'Adrien Proust



- ↑ *Adrien Proust*
Vitrail d'après une
photographie de l'atelier
Nadar
- *A. Proust. Docteur*
Atelier Nadar
photographie,
tirage de démonstration
1875-1895



Les traits d'Adrien Proust nous sont familiers grâce aux portraits peints et aux nombreuses photographies faites de lui, posées dans l'atelier de Nadar ou instantanés pris sur le vif.

En 1885, quand il pose pour Lecomte de Nouÿ, il est assuré de sa réussite professionnelle : âgé de cinquante et un ans, il vient d'être nommé médecin chef de service à l'Hôtel Dieu et enseignera en tant que professeur agrégé titulaire de la chaire d'hygiène de la faculté de médecine de Paris de 1885 à 1898.

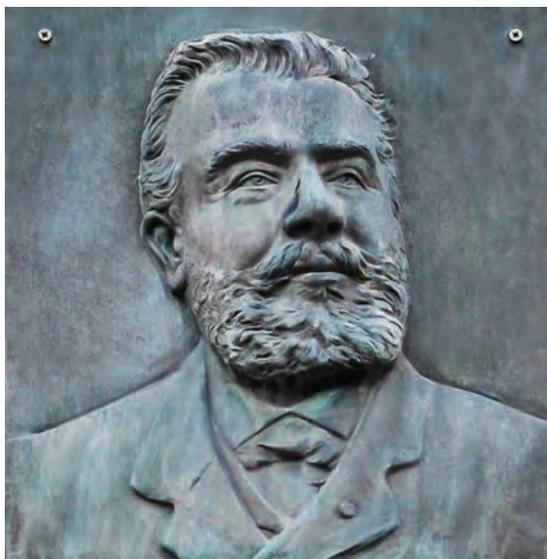
18. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53149584t.r=adrien%20proust?rk=42918;4>

L'année suivante, le 20 novembre 1886, il se rend à l'atelier photographique de Nadar. Parmi les tirages de démonstration de cette séance (que l'on peut consulter sur Gallica¹⁸) se trouve le cliché choisi par les Proust pour être fixé sur verre, monté comme un vitrail afin d'être suspendu à une fenêtre, éclairé par la lumière naturelle ; il figure dans les collections du Musée Marcel Proust-Maison de tante Léonie. Les autres membres de la famille Proust seront photographiés par l'atelier Nadar, Marcel et Robert le 24 mars 1887 et Jeanne le 5 décembre 1904. On peut émettre l'hypothèse que la transposition sur verre a été réalisée à la demande de Jeanne Proust car, par la même méthode, a été transposée la photographie de sa mère Adèle Weil, née Berncastel. Céleste Albaret en a fait don à la Société des Amis de Marcel Proust après les avoir prêtées à l'exposition Proust de Manchester de 1956.

D'autres portraits d'Adrien Proust



- ← *Portrait d'Adrien Proust*
Laure Brouardel
- ↓ *Portrait d'Adrien Proust*
Marie Nordlinger
Il est aujourd'hui placé au
mur de sa maison natale,
à Illiers-Combray



Un nouveau portrait est réalisé par Laure Brouardel (1852-1935) en 1891. Peintre sans formation académique, elle a fait cependant une carrière de portraitiste et d'aquarelliste. Elle avait épousé en 1887 le doyen la faculté de médecine, collègue d'Adrien, Paul-Camille Brouardel, lui-même professeur de médecine légale et hygiéniste avec lequel le père de Marcel entretient des relations amicales. Ils ont assisté ensemble aux conférences sanitaires internationales de Venise et de Dresde en 1893. Jeanne Proust écrit à Marcel en octobre 1896 : « Mme Brouardel dit que Fontainebleau est très humide¹⁹ », ce qui suggère l'intimité des deux familles.

Sur ce portrait, Adrien Proust semble s'être assis en visiteur familial de l'atelier de l'artiste parmi des accessoires un peu hétéroclites qui servent au décor. Son expression débonnaire tranche avec celle du portrait de 1885 et traduit la satisfaction d'une carrière réussie et la sérénité de sa vie personnelle.

A la demande de Jeanne Proust, l'ultime portrait artistique d'Adrien est réalisé par Marie Nordlinger. Cousine de Reynaldo Hahn, l'artiste britannique a accompagné Marcel dans son travail de traduction des œuvres de Ruskin précisément dans les années 1902-1904 qui furent celles du deuil d'Adrien, mort brutalement en novembre 1903. La note que rédige Proust le 15 mars 1905 pour accompagner dans *Les Arts de la vie* la publication d'extraits de sa traduction de *Sésame et les lys* traduit sa reconnaissance à l'égard de l'artiste et ses propres sentiments filiaux :

« Je dois faire précéder cette traduction de remerciements à Mlle Nordlinger qui a bien voulu la revoir minutieusement. Le public français ne connaît guère encore son grand talent de ciseleur. On peut voir d'elle au cimetière du Père Lachaise, le beau médaillon en bronze qu'elle a fait de mon Père. Je lui suis reconnaissant que les remerciements que je lui dois et lui adresse me permettent de placer encore ici, à l'entrée de ce nouveau volume, la figure de mon Père dont les yeux fermés à jamais ne sont plus ouverts qu'au fond de la mémoire de ceux qui l'ont aimé. Mais entre ses yeux et la vie, notre mémoire tend le voile incartable du Temps. Ils ne voient rien de la vie qui passe, et leur regard d'autrefois ne s'adresse qu'aux choses d'autrefois que nous avons connues (dont beaucoup sont déjà détruites sur la terre et n'existent plus, elles aussi, que dans l'asile des mémoires fidèles) – À moins qu'ils ne soient rouverts, dans un asile céleste, voyant les choses de toujours, que nous ne connaissons pas.²⁰ »

19. *Correspondance de Marcel Proust*, texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb, Plon, vol. II, p. 135.

20. *Ibid.* vol. V, p. 193.

Destin des portraits peints de 1906 à 1973

En 1906, après la mort de Mme Proust, la succession est ouverte entre Marcel et son frère Robert. Marcel doit quitter l'appartement familial de la rue de Courcelles qu'il a partagé avec sa mère après le décès d'Adrien, le 26 novembre 1903, et préparer le déménagement au 102 boulevard Haussmann. La question du partage du mobilier et des tableaux se pose alors.

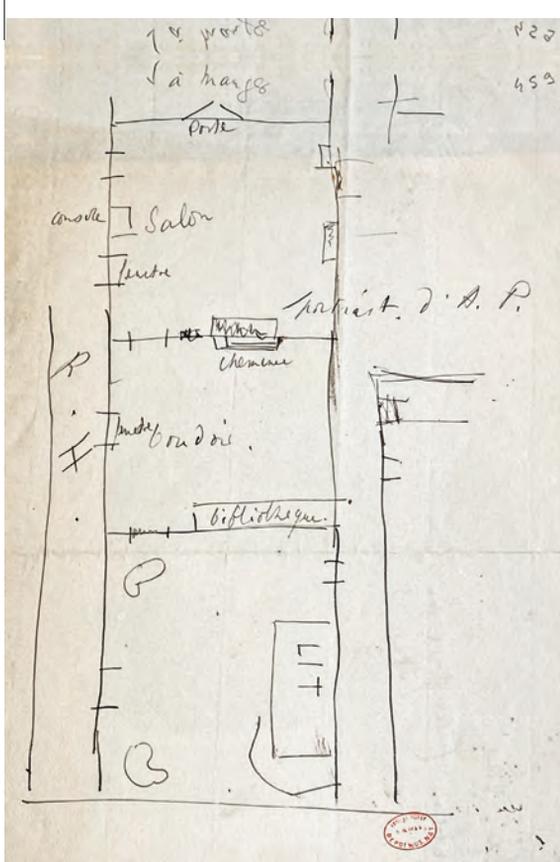
La correspondance avec Mme Catusse, grande amie de Jeanne Proust, nous permet de suivre les souhaits de Marcel à ce sujet. Le 5 novembre 1906, Marcel écrit : « Le beau bureau de Papa, le portrait de Papa sont destinés à aller chez Robert. Ils pourront être mis au garde-meubles en attendant, mais j'ai peur que le tableau s'y abîme²¹ ». Début décembre 1906 il n'est plus question du tableau. Mais une lettre de mi-décembre nous confirme ses intentions sur ce qu'il souhaite garder :

« Pour les tableaux [...] *salon*
Portrait de Maman
Portrait de Papa
par M^{me} Brouardel²² »

Dans une lettre du 12 décembre 1906, Proust précise : « je compte laisser le [*Tobie et l'ange* de Govaert Flinck] à Robert [...] ainsi que le si beau portrait de Papa par Lecomte du Nouÿ qui faisait l'admiration de Jacques Blanche²³ ». Dès octobre 1906, il prévoit l'emplacement du portrait de sa mère peint par Anaïs Beauvais : « Le portrait de Maman,

s'il avait été très bien, est la seule chose que j'y [dans ma chambre] aurais aimée. Mais je crains que sa vague ressemblance qui ne s'est précisée que quand Maman a été si incroyablement rajeunie par la mort, me soit bien pénible. Au salon je ne le verrai que quand je voudrai²⁴ » (à Mme Catusse après le 28 octobre 1906). Il n'est pas question des autres œuvres de la collection familiale dans cette correspondance. Il était peu concevable que Proust ne conservât pas jusqu'à sa mort le portrait que J.E Blanche avait fait de lui-même et qu'il considéra toujours comme son vrai visage. Notons au passage que Blanche était lui aussi un ami de la famille Proust du fait du voisinage à Auteuil de la clinique du docteur Blanche et de la maison de l'oncle Louis Weil.

Il apparaît ainsi que Marcel a gardé le portrait peint par Laure Brouardel et que le Lecomte du Nouÿ est échu à Robert. On peut interpréter ce fait comme un trait de la générosité bien connue de Marcel. Il préfère donner à son frère ce qu'il considère, avec justesse, comme le plus beau des deux portraits. Il peut aussi penser que ce portrait de médecin en majesté revient au médecin Robert. Mais il n'est pas impossible de supposer qu'il préférerait tout simplement l'expression bienveillante de son père exprimée par Laure Brouardel plutôt que celle plus solennelle de l'autre portrait. Le plan fait par le docteur Robert Le Masle d'après le témoignage de Céleste Albaret,



→ Plan de l'appartement du 44 rue Hamelin, où Marcel Proust vécut de 1919 à sa mort en 1922. On voit, mentionné en haut à droite, où était positionné le « portrait d'A. P. ».

indique l'emplacement du tableau dans le dernier appartement occupé par Marcel au 44 rue Hamelin. (ci-contre)

Robert conserve le Lecomte du Nouÿ à son domicile, 2, avenue Hoche, jusqu'à sa mort en 1935. Sa veuve Marthe dépose le tableau à l'Académie de Médecine comme l'indique le frontispice de la biographie d'Adrien publiée par Le Masle à la Librairie Lipschutz en 1935.

Elle cède aussi le portrait d'Adrien par Laure Brouardel au collectionneur Jacques Guérin. Ce tableau est entré dans les collections du musée Carnavalet par le don manuel que celui-ci en a fait en juin 1973 avec l'ensemble des souvenirs qu'il avait réunis.

Après la disparition de sa mère, la fille de Robert, Suzy Mante-Proust a repris le flambeau de la mémoire de son oncle Marcel, et semble avoir récupéré le tableau confié à l'Académie de médecine puisqu'elle en fait don, avec celui de Jeanne Proust, en 1971, à la Société des Amis de Marcel Proust. Le médaillon de la tombe au cimetière du Père Lachaise sera, lui, placé à Illiers-Combray sur la façade de la maison natale d'Adrien Proust.

21. Ibid. vol.VI, p. 278.

22. Ibid. vol VI, p. 335.

23. Ibid. vol. VI, p. 327.

24. Ibid. vol VI, p. 262.

Bibliographie

Marcel Proust

Textes retrouvés,
édition de Philip Kolb, Cahiers
Marcel Proust n°III, Paris,
Gallimard, 1971.

Francine Goujon

« Octave Gérard, le docteur Proust
et M. de Norpois »
Revue d'histoire littéraire de la France
avril-juin 2017, p. 405-416.

Marie Miguet-Ollagnier

« Le "Père Norpois" et le roman
familial »
Revue d'histoire littéraire de la France
mars-avril 1990, p. 191-207.

Marie Miguet-Ollagnier

« La "Recherche" : tombeau
d'Adrien Proust ? »,
Bulletin d'informations proustiennes
n°22, 1991, p. 99-109.

Michael R. Finn

« Norpois, père ou mentor ? »
Revue d'histoire littéraire de la France
janvier-février 1993, p. 116-132.

Marie Miguet-Ollagnier

« Sur A. J. Moreau et Proust »
Bulletin Marcel Proust
n° 30, 1980.

Marie Miguet-Ollagnier

« Adrien et Marcel Proust devant
l'anthropologie et l'ethnologie »

**Marie Miguet Ollagnier
et Philippe Baron (dir.)**

Littérature et médecine, Besançon
Presses universitaires
de Franche-Comté,
« Annales littéraires »,
2000, p. 185-195.

Daniel Panzac

*Le Docteur Adrien Proust, père
méconnu, précurseur oublié*
Paris, L'Harmattan,
« Les Acteurs de la Science »,
2003.

Christian Péchenard

Proust et son père
Paris, Quai Voltaire, 1993.
Fonds Le Masle, BnF,
NAF 28334, n°396.

**La plupart des livres d'Adrien Proust
sont en ligne sur le site Gallica**



- ← *Portrait d'Adrien Proust*
Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ
1885
- ↓ *Jeanne Proust dans son salon de la rue de Courcelles.*
On distingue le portrait de son mari à gauche de l'image



Annexe

Liste des photographies d'Adrien Proust établie par Pyra Wise (extrait du Bulletin Marcel Proust n° 67)

Anonyme

Il semble jeune. Il est debout, la main droite dans sa poche, la main gauche appuyée sur une chaise, les cheveux et la moustache noirs mais pas encore de barbe (Jérôme Picon, *Passion Proust. L'album d'une vie*²⁵, Paris, Éditions Textuel, p. 12, n. 2. Selon cet ouvrage, cette photographie est conservée à la BnF, Fonds Le Masle, mais il n'indique pas la cote).

Robert Jefferson Bingham

Le professeur Proust, au moment où il est nommé chef de clinique à la Charité, donc en 1863²⁶. (Marcel Proust, Paris, Bibliothèque nationale, 1965²⁷, no 25 ; *Album Proust*, Pierre Clarac et André Ferré éd., Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 8 ; vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 118, format carte de visite, 88 x 557 mm).

Anonyme

Ce portrait est légendé « à l'époque de son mariage », et daterait donc de 1870. Il est debout, les deux mains sur le dossier d'une chaise, la barbe et les cheveux noirs (Antoine Adam et alii, Proust, Paris, Librairie Hachette, coll. « Génies et réalités », 1965, p. 43 ; Claude Francis et Fernande Gontier, Marcel Proust et les siens, Paris, Plon, 1981 ; Pierre-Louis Rey, *Marcel Proust, sa vie, son œuvre*, Paris, Éditions Frédéric Birr, 1984, p. 18).

Sergueï Levitsky

(1819-1898), LE JEUNE succ^r, Paris, 22 rue de Choiseul. En buste, relativement jeune (Piasa, Paris, 16 décembre 2015, lot 134 ; vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 130, format carte de visite, environ 90 x 55 mm, timbre humide de la collection [Suzy] Mante-Proust au verso).

Anonyme

[vers 1870]. Mais Adrien Proust paraît ici plus âgé que sur la première photographie de notre liste. Dédicace autographe manuscrite à son épouse, vers 1879 : « *Souvenir du trois septembre 1870. Neuf ans ! A. Proust.* » (vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 117, format 136 x 96 mm, contrecollée sur carton. Timbre humide de la collection [Suzy] Mante-Proust au verso).

Anonyme

En buste, la tête légèrement tournée, relativement jeune, mais avec la barbe grisonnante. Photographie non datée dont je n'ai pu trouver la source, reproduite dans le blog « Le Fou de Proust », actuellement indisponible (voir page 24).

H. Heid

[Vers années 1870]. En buste. Format cabinet, 142 x 102 mm (vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 118).

Nadar

1884. (Bibliothèque Nationale, *Catalogue de l'exposition Marcel Proust, organisée par MM. André Courtet et Jacques Suffel, 18 novembre-*

*13 décembre 1947*²⁸, p. 2.

Mais il y a peut-être une erreur de datation, il s'agirait alors de la photographie suivante ?).

Nadar

20 novembre 1886. De face, debout, les mains dans les poches, barbe grisonnante, lunettes sur le nez, gilet barré d'une chaîne de montre (BnF, Fonds Robert Le Masle, NAF 28334, pièce 525. Cat. BN 1965, n. 31 ; Anne-Marie Bernard, *Le Monde de Proust vu par Paul Nadar*, Éditions du Patrimoine, 1999, p. 33 ; *Passion Proust*, p. 24 ; vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 117, format carte de visite, 91 x 59 mm, timbre humide de la collection [Suzy] Mante-Proust au verso).

25. Abrégé dorénavant en *Passion Proust*.

26. Cf. Daniel Panzac, op. cit., p. 30.

27. Abrégé dorénavant en Cat. BN 1965.

28. Abrégé dorénavant en Cat. BN 1947.

Nadar

De la même série, mais dans une pose très légèrement différente, de profil, (Cat. BN 1965, n. 32 ; Antoine Adam et alii, *op. cit.*, « Séquence I », 5^e photographie, non paginée).

Nadar

De la même série, mais tenant ses lunettes de la main droite devant lui, le bras replié, la main gauche dans la poche de son pantalon (BnF, Estampes et Photographie, D242-764. Site Internet de l'exposition virtuelle de la BnF « Proust l'écriture et les arts », <http://expositions.bnf.fr/proust/grand/64.htm>).

Nadar

Paris, Office Général de Photographie, [vers 1886]. Cliché sur papier albuminé (22,8 x 16,7 cm), monté sur son carton original, du photographe, avec son adresse, 51 rue d'Anjou, dorée au verso. Encore de la même série, portrait en buste, avec le visage tourné vers la droite (vente Alde, 31 mai 2013, lot 335).

Eugène Pirou

[Vers 1886]. Portrait de grand format, 287 x 211 mm. Photographie contrecollée sur un carton fort au nom du photographe. (vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 117).

Anonyme

En Egypte, en 1891, debout, avec deux femmes et deux hommes (et un domestique indigène assis à leurs pieds) devant des colonnes d'un temple (Claude Francis et Fernande Gontier, *op. cit.*).

Anonyme

En Egypte, en 1891, assis avec trois personnes, une femme assise à sa droite et deux hommes debout derrière eux, sur une sorte de chariot, avec un domestique indigène debout à leur côté (*Ibid.*).

Nadar

21 décembre 1892. En réalité une reprise de celle de 1886, mais recadrée, juste la tête et le haut du corps (Anne-Marie Bernard, *op. cit.*, p. 37 ; vente coll. Patricia Mante-Proust, lots : 117, format carte de visite, 91 x 59 mm, contrecollée sur un carton fort au nom du photographe ; lot 118, format cabinet, 144 x 103 mm ; lot 126, format carte de visite, environ 90 x 60 mm ; lot 127, format 297 x 181 mm ; lot 180, format cabinet, 147 x 106 mm).

Anonyme

Sur la place Saint-Marc, 1892 ou 1897. Debout, de face, en manteau et chapeau, les mains ouvertes, dans lesquelles béquètent des pigeons (BnF, département Littérature et Art, D242-767. *Marcel Proust. Documents iconographiques*, éd. citée, n. 55 (mais mal datée) ; le site Internet de l'exposition virtuelle de la BnF « Proust l'écriture et les arts » : <http://expositions.bnf.fr/proust/grand/67.htm> ; vente coll.

Patricia Mante-Proust, lot 175, format 78 x 79 mm, tirage albumine d'époque contrecollé sur carton fort).

Anonyme

Devant les quatre célèbres chevaux de bronze de la Basilique de Saint-Marc, au-dessus du grand porche. Il est debout, de face, avec le même manteau et chapeau, tenant une canne de la main droite, le bras droit replié avec la main droite derrière son dos, et à sa gauche, de profil, trois personnes, certainement Camille Barrère avec une dame (son épouse ?) et un employé en uniforme (BnF, département Littérature et Art, D242-771. Cat. BN 1965, n°310 ; Site Internet de l'exposition virtuelle de la BnF « Proust l'écriture et les arts »,

<http://expositions.bnf.fr/proust/grand/71.htm> ; vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 175, format 78 x 75 mm, tirage albumine d'époque contrecollé sur carton fort).

Anonyme

[1900-1903]. Âgé, tenant un journal à la main, avec son fils Robert derrière lui, sur un balcon de leur appartement 45 rue de Courcelles, (BnF, département Littérature et Art, D242-769. Site Internet de l'exposition virtuelle de la BnF « Proust l'écriture et les arts », <http://expositions.bnf.fr/proust/grand/69.htm>. *Passion Proust*, p. 86 ; vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 124, format 86 x 86 mm, contrecollé sur carton ; et lot 179, format 78 x 84 mm, contrecollé sur carton).

Anonyme

[août 1903 ?] Avec son fils Robert à Aix-les-Bains. Format 58 x 85 mm. Peut-être devant la villa Fantaisie, à Aix-les-Bains, durant leurs vacances d'août 1903 (vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 124).

Anonyme

[Aix-les-Bains, août 1903 ?]. Format 53 x 50 mm. Probablement devant le même bâtiment que dans le cliché où il figure avec Robert Proust (vente coll. Patricia Mante-Proust, lot 124).

Voir aussi les reproductions de portraits photographiques d'Adrien Proust dans la presse médicale de l'époque :

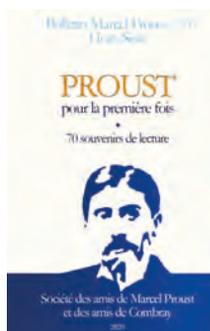
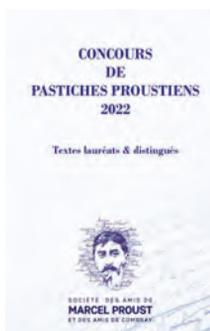
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/images/index.php?refbio-gr=3208&mod=s>

Parutions

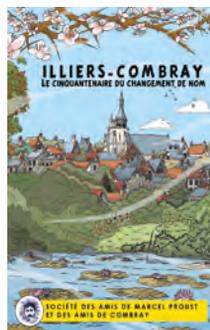
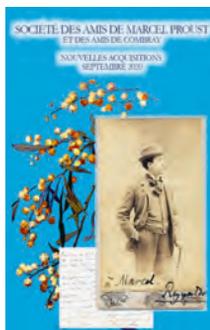
de la Société des Amis de Marcel Proust



- Bulletin Marcel Proust 72
- Novembre 1922
- Anthologie Proust 150



- Concours de pastiches 2022 Recueil de textes lauréats & distingués
- Proust pour la première fois Lettres à Raoul Versini



- Reynaldo Hahn
- Jeanne Proust & Anaïs Beauvais
- Brochure du cinquantenaire du changement de nom

Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

Être tenu au courant de l'actualité proustienne

par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois

Soutenir un musée associatif

reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;

Participer aux visites et conférences

organisées par l'association

Faire la connaissance de personnes

partageant le goût de la littérature

Recevoir chaque année le Bulletin Marcel Proust

revue de référence publiée depuis 1950

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

**Plus d'informations sont disponibles
sur le site internet
[www .amisdeproust.fr](http://www.amisdeproust.fr)**

Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray

Association reconnue d'utilité publique
(décret du 9 décembre 1955)

Président d'honneur

Robert de Puységur

Membres d'honneur

M. le ministre de l'éducation nationale

Mme la ministre de la culture

Mme la maire de Paris

M. le préfet d'Eure-et-Loir

M. le président du conseil régional du Centre – Val de Loire

M. le président du conseil départemental d'Eure-et-Loir

M. le maire d'Illiers-Combray

M. le maire de Cabourg

Mme la rectrice de l'académie d'Orléans-Tours

Mme la présidente du Centre national du livre

Président

Jérôme Bastianelli

Vice-président

Jean-Yves Tadié

Secrétaire générale

Anne Imbert

Secrétaire générale adjointe

Anne Heilbronn

Trésorier

Emmanuel Glaser

Trésorier adjoint

Éric Unger

Conseil d'administration

Jérôme Bastianelli, Antoine Compagnon, de l'Académie française,
Élyane Dezon-Jones, Emily Eells, Rémi Frentz, Emmanuel Glaser,
Anne Heilbronn, Jean-Paul Henriot, Shama Hiridjee, Anne Imbert,
Anne de Lacreteille, Isabelle Le Masne de Chermont, Jacques Letertre,
Dominique Mabin, Nathalie Mauriac Dyer, Nicolas Ragonneau,
François de Ricqlès, Bruno Saillant, Isabelle Serça, Jean-Yves Tadié,
Éric Unger. Conseillère technique : Anne Borrel